

Prise de parole Gwenaëlle Austin – Lancement de campagne – 24 janvier 2026

Camarades, habitantes et habitants du 19e,

ce soir, on lance une campagne utile : celle du 19e populaire, du 19e solidaire, du 19e qui refuse qu'on lui fasse la leçon.

Si les communistes ont voulu l'union dès le 1er tour, ce n'est pas une posture. C'est un choix politique clair, et même une exigence : face à la droite et à l'extrême droite, on ne disperse pas les forces du progrès.

On n'attend pas le second tour pour se parler.

On ne joue pas au poker avec l'avenir des familles, des jeunes, des associations, des services publics.

L'union, c'est aussi une méthode : respect, clarté, engagement, et une priorité : faire gagner les gens qui vivent ici.

Dans le 19e, on sait de quoi on parle.

On voit la vie chère. On voit les galères de logement. On voit les files d'attente devant les distributions alimentaires, les urgences saturées, les difficultés d'accès aux droits. On voit des associations qui tiennent debout la République au quotidien – souvent avec trois bouts de ficelle.

Je ne peux pas saluer individuellement les très nombreuses associations qui œuvrent aux côtés des plus fragiles d'entre nous sur notre territoire mais un grand merci collectif.

Alors nos grandes lignes, elles sont simples.

D'abord : le droit à vivre dignement ici.

Ça veut dire du logement vraiment accessible, de la lutte contre l'habitat indigne, et des quartiers où on ne laisse personne sur le carreau.

Dans le 19^{ème}, on sait alerter et se bagarrer pour que chacun, chacune vive le plus dignement possible. J'ai en tête la bagarre menée par les camarades de Secrétan et les habitants et habitantes du 48 rue de Meaux contre un promoteur sans scrupule qui a usé de tous les moyens pour mettre dehors les habitants, au mépris de la loi et de l'humanité. Il a échoué. Tous les habitants ont été relogés et la Ville arrivera j'espère prochainement à réquisitionner cet immeuble.

Parmi les grandes lignes, il y a bien entendu, les services publics de proximité.

Crèches, écoles, centres sociaux, santé, médiation, culture : ce n'est pas du "confort", c'est ce qui empêche la société de se fracturer.

Dans notre arrondissement, nous avons vu ces dernières années, les luttes pour qu'il y ait plus de moyens pour l'hôpital public, les luttes des équipes éducatives et des parents d'élèves contre les trop nombreuses fermetures de classe qui pénalisent les enfants et enseignants, nous avons vu la lutte contre la fermeture de nombreuses spécialités du Centre Médical de la CRAMIF, je ne parle pas des luttes qui continuent contre la fermeture programmée du centre des impôts Argonne... et j'en passe ...

Et ça veut dire aussi reconnaître et soutenir le travail des agentes et agents municipaux.

Troisième cap : l'écologie populaire.

Par écologie populaire, nous entendons l'écologie du concret : plus d'arbres et d'îlots de fraîcheur, des logements mieux isolés, des mobilités qui n'oublient pas celles et ceux qui bossent tôt, tard, loin.

L'écologie qui protège d'abord les plus modestes, parce que ce sont eux qui prennent de plein fouet la pollution et les canicules.

Quatrième cap : la sécurité du quotidien, mais sans stigmatiser.

La tranquillité publique, oui. Mais avec de la prévention, des éducateurs, du lien, des moyens pour la jeunesse, et le soutien aux associations. Pas avec des discours qui jettent l'opprobre sur nos quartiers.

Et c'est là que je veux être très claire en conclusion.

Le danger, c'est une politique "à la Dati" : une politique de communication, de coups médiatiques, de mise en concurrence des quartiers, et de pression sur le monde associatif.

Une politique qui, partout, finit par s'accommoder – ou s'aligner – avec les idées de l'extrême droite : désigner des boucs émissaires, opposer les habitants entre eux, abîmer notre contrat social.

Pour Paris, ce serait une catastrophe.

Pour le 19e, ce serait une catastrophe peut être encore plus grande : pour nos quartiers populaires, pour la culture, pour les solidarités, pour celles et ceux qui n'ont que le service public quand tout le reste recule.

Alors oui : nous sommes dans l'union dès le 1er tour, parce que l'enjeu est trop grand.

Et, avec les camarades communistes à Paris autour de Emmanuel Gregoire, et, dans notre 19^{ème} arrondissement autour de François Dagnaud, avec toute la gauche et les écologistes, nous voulons une campagne de terrain, une campagne de dignité, une campagne de justice. Une campagne pour gagner, et surtout pour continuer de changer la vie ici, vraiment.

Merci de votre écoute et en avant avec le 19^{ème} qu'on aime.